

Le sabotier en sa hutte

Jean-Jacques Blain, novembre 2021



Le petit peuple de la forêt

Cette carte postale du début du XX^e siècle, ayant pour titre « Une hutte de sabotiers près d'Acigné », nous intrigue. La famille, avec trois générations, pose à son poste de travail. À côté, la hutte, ou la cahute dirait-on aujourd'hui, apparaît extrêmement rudimentaire. Ce métier n'a pas laissé d'autres traces à Acigné que cette carte postale. Qui étaient ces sabotiers ? Où cela pouvait-il se situer ? Cette énigmatique photographie mérite enquête plus approfondie.

Avec les charbonniers, les sabotiers faisaient partie du petit peuple de la forêt, vivant à l'écart du monde des campagnes et des bourgs ruraux environnants. Ils étaient perçus comme des marginaux. L'importance en Bretagne d'une population instable et flottante, certains vivant de petits métiers forestiers – sabotiers, charbonniers, bûcherons –, d'autres mendiant, semble lié au surpeuplement breton des XVIII^e et XIX^e siècles.

L'écrivain rennais Paul Féval (1816-1887) connaissait bien la forêt de Rennes, où il situa plusieurs de ses intrigues romanesques. Il y évoque ce petit peuple de la forêt, notamment les sabotiers, qui constituait un monde à part, à l'écart de la société et disposant de ses propres lois.

Maxime Du Camp fit un voyage à pied en Bretagne en 1847 avec son ami Gustave Flaubert. Partant de Vitré pour le château des Rochers, où Mme de Sévigné avait vécu, ils furent surpris par la pluie et se réfugièrent dans un bois. « Au milieu du bois s'élevait une hutte. Ses fortes

murailles construites en troncs d'arbres assemblés soutenaient un toit de chaume troué à son sommet et marbré de pelotons de lichen desséché ; au-dedans, quelques hommes accroupis autour d'un feu mangeaient la soupe dans des écuelles jaunâtre ; un enfant dormait sur un lit de feuilles sèches ; des vrilles, des tarières, des marteaux, des haches luisantes pendaient à des branches ; un amas de copeaux s'amoncelait devant la porte auprès de laquelle un homme repassait en chantant un ciseau sur une meule de grès : c'était des sabotiers. »



Une équipe de sabotier dans la forêt de Fougères. Une équipe de sabotier comprenait ordinairement au moins trois personnes appartenant à la même famille, homme, femme et enfants. Le mari, avec son paroir, déterminait la forme du sabot en dégrossissant le bloc de hêtre ou de bouleau sur un billot aux quatre pieds écartés. Une autre creusait l'intérieur avec la tarière, tandis qu'une troisième polissaient l'extérieur à la gouge et le sculptait.

Leur travail était dur. Demeurant en lisière ou au cœur de la forêt avec ces rudes conditions de vie, les sabotiers étaient généralement des « fortes-têtes », très attachés à leur liberté et à leur indépendance. Beaucoup ne savaient ni lire et écrire. Jamais une paysanne n'aurait rêvé d'épouser un sabotier. Et, à l'inverse, les sabotiers méprisaient les paysans qui se croyaient supérieurs.

Où étaient donc ces huttes ?

Mais où donc étaient installés nos sabotiers forestiers acignolais, ou presque ? La mémoire orale attachée à la carte postale titrée « Une hutte de sabotier près d'Acigné » la localise au lieux-dit « La Croix des Bourgeons », sur la route entre Acigné et Thorigné-Fouillard, après les villages du Breil et des Bourgeons, adossé à un bois qui prolonge le forêt de Rennes. C'est sur le territoire de Thorigné-Fouillard, mais en limite d'Acigné. A proximité, en Thorigné, se trouve le village La Hutte, nom sans doute en rapport avec d'autres anciennes huttes de sabotiers.

Un fait divers, relaté en mars 1914 dans L'Ouest-Eclair, nous permet de localiser une autre hutte de sabotiers, également aux confins d'Acigné.

UN INCENDIE DANS LA FORET. — Dans la journée du 25 février, M. Alfred Lourdaï, âgé de 54 ans, sabotier à Liffré, était prévenu que deux loges lui appartenant, situées en forêt au lieu dit « Culout », avaient été incendiées dans la nuit précédente.

Ces loges étaient inhabitées, elles étaient situées au carrefour des « Ecures », sur le chemin vicinal de Mi-Forêt à Acigné, à une distance de deux kilomètres de cette commune.

M. Lourdaï porta plainte immédiatement et l'enquête menée par la gendarmerie de Liffré permit d'établir que l'auteur de cet incendie était un sabotier du nom de Désiré Renault, âgé de 47 ans, demeurant chez sa sœur, aux Verrières, à Liffré.

Le préjudice causé à M. Lourdaï s'élève à 250 francs ; les pertes ne sont pas couvertes par une assurance.

On recherche très activement Renault qui a pris la fuite.

Extrait du Ouest-Eclair des 1 mars (au-dessus) et 3 mars (à droite) 1914. Cette hutte se trouvait donc au carrefour des Ecures, en périphérie de la forêt de Rennes, près d'Acigné. Par la même occasion, on découvre que cette ligne forestière aujourd'hui interdite à la circulation était alors considérée comme un chemin vicinal couramment utilisé pour joindre Acigné à Mi-Forêt et Liffré.

L'incendiaire de Liffré est arrêté

L'« Ouest-Eclair » informait ses lecteurs, dans son numéro d'hier que M. Loysel, juge d'instruction, avait lancé un mandat d'amener contre Désiré Renault, sabotier, demeurant chez sa sœur, aux Verrières, en Liffré.

Renault était soupçonné d'avoir allumé l'incendie des deux loges — heureusement inhabitées — appartenant à M. Alfred Lourdaï, sabotier au bourg de Liffré. Ces deux loges étaient situées au carrefour des Ecures, sur le chemin vicinal de Mi-Forêt à Acigné.

Renault a été arrêté par les gendarmes de Liffré, au cours de la nuit de samedi à dimanche, vers une heure du matin, au lieu dit la Quinte, alors qu'il rôdait autour de la loge de M. Collet, sabotier.

Amené à Rennes, il a été aussitôt interrogé par M. Loysel sur le crime qui lui est reproché et dont il s'est reconnu l'auteur.

Il a tenu des propos incohérents, qui laissent supposer qu'il ne jouit pas de toutes ses facultés mentales.

— « J'ai agi pour me venger, a-t-il dit. Je voulais en finir avec Lourdaï, qui me poursuit jusqu'en Morbihan et a causé la mort de mon père. »

L'incendiaire sera soumis à un examen médical.

En attendant, il a été incarcéré à la prison départementale.

Fin d'un style de vie puis fin d'un métier

Ayant ranimé le souvenir de ces sabotiers qui vécurent en marge d'Acigné, on peut s'étonner que ce soit le seul métier traditionnel local dont la carte postale jugea alors intéressant de fixer le souvenir. Pour les Acignolais, comme pour les visiteurs de passage et clients potentiels de cette carte postale, une hutte de sabotier en forêt, avec la famille sur le cliché, était un monde sortant vraiment de l'ordinaire, sans doute étrange et mystérieux. Finalement une vraie « curiosité ».

Autre étonnement, alors que la hutte de notre carte postale se situe sur le territoire de Thorigné, elle est rattachée à Acigné. La raison en est sans doute commerciale. Les cartes postales étaient vendues essentiellement aux locaux, qui donnait ainsi des nouvelles à leurs proches. Au début du XX^e siècle, il y avait quatre fois plus d'habitants à Acigné qu'à Thorigné, et donc d'acheteurs potentiels.

Progressivement, les sabotiers devinrent moins vagabonds, s'encombrèrent d'une vache, se mêlèrent à la communauté villageoise et commencèrent à s'insérer.

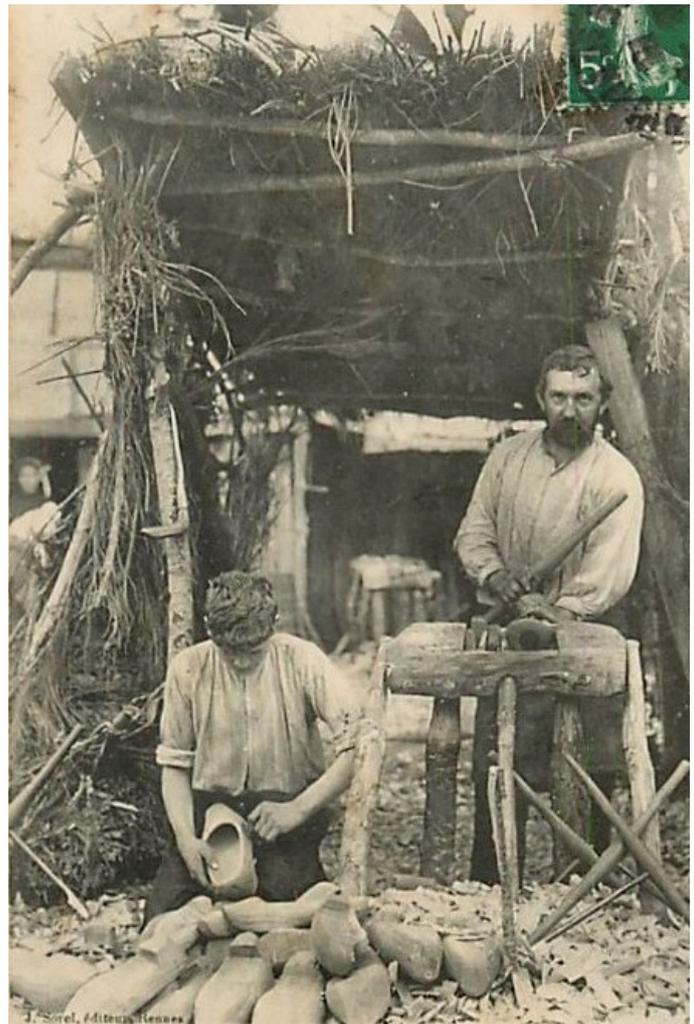
Dans le recensement de 1886, on trouve un Joseph Bouvier, sabotier, âgé de 70 ans, domicilié au bourg d'Acigné de même que son fils de 31 ans. Originaire de La Bouëxière, le grand-père de Joseph Bouvier et ses trois frères étaient aussi sabotiers. C'est ainsi qu'à Acigné et ailleurs, on trouva à la fin du XIX^e siècle et pendant la première moitié du XX^e siècle des sabotiers intégrés dans les bourgs.

Mais la demande de sabots s'affaissa au début du XX^e siècle avec le développement de l'industrie de la chaussure, à Fougères par exemple, proposant des galoches et croquenots en cuir, certes plus chers mais plus souples et confortables. Le succès de la botte en caoutchouc à partir des années 1950 sonna le glas pour les derniers sabotiers.



Cartes postales de sabotiers en forêt de Liffré.

A Mi-Forêt et le long de la route nationale Rennes-Fougères étaient établies d'autres huttes de sabotiers, profitant sans doute de la route pour écouler leurs productions. Lieu de passage et de contacts des contemporains des villes et des champs avec nos sabotiers de la forêt, ces installations furent assez abondamment immortalisées par la carte postale.



Quelques sources :

- Henri-François Buffet, *En Haute-Bretagne*, Librairie celtique, 1954
- Gustave Flaubert et Maxime Du Camp, *Par les champs et par les grèves*, 1847
- L'Ouest-Eclair des 01/03/1914 et 03/03/1914